

L'élégance dans les tabliers

QUELQUE soigneuse soit - on, il n'est pas possible, quand on s'occupe du ménage et des travaux journaliers de la maison, de ne pas défraîchir très vite ses vêtements. Aussi, une femme soigneuse, soucieuse de sa tenue, doit-elle toujours avoir devant elle un tablier. La robe, ainsi protégée, ne contractera pas l'aspect peu agréable et signe de désordre, qu'offre une jupe étoilée de taches de graisse ou de beurre.

De là l'utilité de cet accessoire charmant, le tablier, qui revient à la mode après avoir été trop longtemps délaissé.

Pour l'ouvrage du matin: tablier en cotonnade, grande largeur, faisant bien le tour de la jupe. Ces tabliers seront montés à plis couchés dans la ceinture; on les munira d'une bavette carrée et de deux poches dites "jardinières", c'est-à-dire des poches profondes et larges, mais intérieures (l'ouverture seule apparente comme pour une poche de robe). Les poches cousues sur le dessus du tablier ont le grand inconvénient de s'accrocher aux meubles, aux objets. On choisira pour ces tabliers une cotonnade solide, à carreaux bleus et blancs ou rouges et blancs.

C'est une erreur de croire que les tissus foncés sont moins salissants. Ils prennent tout autant que les autres les taches et la poussière, seulement, "cela ne se voit pas!" Or, que cela se voie ou non, ces taches existent; le but qu'on se propose d'être toujours propre et soignée n'est nullement atteint: on s'affuble donc bien inutilement d'une étoffe triste et laide. Il y a cependant un tissu qui est préférable aux cotonnades dont nous parlons et que nous ne saurions trop recommander quand on fait soi-même les gros nettoyages, les lessives, etc., c'est la toile cirée blanche. On fait un joli tablier à bavette comme celui de notre dessin, que l'on borde d'un galon de coton rouge ou bleu, et l'on est sûre d'être toujours propre et de ne jamais souiller sa robe, quand même on aurait le malheur de renverser de l'eau sur soi.

Pour les commissions du matin, le marché, etc., on aura de gentils tabliers de toile, avec ou sans petite bavette, bordés d'un feston ou d'un ourlet large surmonté de plis. La satinette à pois ou à petits dessins convient aussi pour ces tabliers.

Pour servir les repas, notre ménagère passera un beau tablier de toile blanche ou bise, qu'elle agrémentera de larges pois brodés en coton blanc ou de gros points d'épine. Ces tabliers blancs, nets et si propres, seront de ce fait d'un enjolivement bien approprié à leur genre, pas commun du tout, et le mari ne songera nullement à trouver que, même en tablier blanc, sa femme ressemble à une cuisinière ou à une bonne du "Petit Windsor". Si on ne veut pas le tablier blanc, on mettra de préférence un tablier de teinte claire, mais peu orné. Il serait ridicule d'avoir un tablier à dentelle pour faire cuire au dernier moment le bifteck ou les œufs.

Non seulement le tablier est utile à la femme ou à la jeune fille d'intérieur, mais il est aussi d'un grand secours à la travailleuse, buvrière ou sténographe. Un joli tablier pour cette dernière est en toile blanche ou bleue, froncé dans une ceinture et pourvu d'une large bavette. Pour garniture, un petit ruché de même tissu et de couleur contrastante. Une poche posée à l'extérieur sert à mettre le petit cahier à copie, une autre petite poche étroite et profonde, dans la bavette, sera destinée au crayon et à la plume-fontaine.

Le tablier "princesse" est une autre jolie forme; il est taillé tout d'une pièce, et des repincés à la taille donnent l'ajustement.

Il est à pointes en bas et en haut. Un autre modèle pour les femmes qui s'occupent de broderie ou de travaux de fantaisie, consiste en un tablier carré, dont le bord est relevé sur une hauteur de plusieurs pouces et piqué verticalement, de façon à former de petites poches d'inégales grandeurs, où l'on sert fil, aiguilles, dé, crochet, etc. Cet espèce d'ourlet peut être enjolivé d'une broderie à la main.

A côté de ces tabliers pratiques, la fantaisie en crée un grand nombre de tout à fait élégants, et que le goût de chacune pourra varier à l'infini.

Nous voici arrivés à l'après-midi. Aujourd'hui, nous cousons. Devant nous, nous placerons notre tablier à ouvrage. Il sera en satinette fleurie avec garniture plate; feston ou galon de coton; puis, s'il n'est pas suivant le modèle que nous venons de décrire, il sera pourvu à droite d'une grande poche unique, dans laquelle nous pourrions glisser vivement le dé, le fil ou le porte-aiguilles que nous avons en main, alors qu'on vient sonner à notre porte ou que le pot-au-feu réclame nos soins.

Cet après-midi, recevons-nous des amies qui viennent causer, goûter? Ce sera le joli tablier des grands jours qui servira. Celui-ci peut se faire de bien des façons; en batiste ou mousseline fleurie, en pékin de coton, en pongée imprimé, voire même en soie légère. Nos préférences iront toujours aux tissus lavables. On le garnira de plissés en même tissu, de volants de dentelle, etc. Les jeunes femmes et les jeunes filles aiment beaucoup leurs coquets tabliers et s'ingénieront à en varier les formes; on les fait généralement courts. S'il y a une bavette, elle est très petite, plutôt prétexte à garniture qu'accessoire utile; s'il y a une ou deux poches, elles ont juste les dimensions voulues pour y mettre le petit mouchoir.

Aux mamans, nous conseillons pour leurs tabliers d'après-midi, la soie noire, inusable et se nettoyant bien.

Rien n'est plus facile que de faire soi-même tous ses tabliers, le choix des coupons qu'on trouve dans les magasins y aide beaucoup.

N'achetez pas des tabliers tout faits; ils sont ou très mal cousus ou fort cher. L'un d'eux vous séduit-il par sa forme ou sa garniture? La façon d'un tablier n'est pas tellement compliquée qu'en l'ayant attentivement examinée, on ne puisse la copier chez soi. Il y a aussi dans les magasins ce qu'on appelle les tabliers "disposés", c'est-à-dire imprimés de façon à ce que la bordure ou le dessin fassent garniture. Ces tabliers-là, on les coud soi-même, et leur prix est presque toujours très avantageux; mais choisissez bien teintes et dessins! Il y en a une forte proportion d'absolument affreux...

C'est une mode charmante et que toutes les femmes verront revenir avec joie. Nous nous rappelons toutes ces coquets tabliers que portaient nos mères, tabliers de parade qu'elles mettaient pour recevoir. Ils étaient en soie ou en dentelle, grands comme un mouchoir parfois et festonnés, décorés, ornements; ils donnaient à toute la toilette une allure de grâce un peu précieuse et fragile, mais si vraie, si coquette, qu'elle rendait irrésistibles les femmes qui savaient s'en parer.

Certes, c'est une inutilité parfois coûteuse, mais

vêtement. La ceinture était en mousseline blanche et drapée sur des baleines, elle fermait en arrière sous un noeud de mousseline à pans brodés. Il n'y avait pas de bavette.

Déjà à Paris et même à New-York, la vogue des tabliers est commencée depuis la dernière saison, où plusieurs élégantes ont arboré le mignon accessoire dont nous parlons. Nul doute que nous le verrons bientôt triompher à Montréal, dans les réunions d'intimité. Il égayera les toilettes sombres des grand'mères, les claires robes des jeunes femmes en prendront une plus coquette allure, et des jeunes filles, il complètera la grâce mignarde et si gentille.

Combien de modes moins jolies que celle des tabliers, nous reviennent, hélas! à des périodes plus et trop rapprochées.

Songeons qu'il y a plus de vingt ans que celle-là s'en est allée avec les crinolines et les tournures. Les dernières ont eu un retour, et que de fois l'on nous a menacées des premières!

Les manches ont repris trois ou quatre fois les mêmes formes depuis cette époque, et nous savons toutes quelles horreurs nous avons "admirées" dans ce domaine.

Faisons donc fête à la mode jolie des petits tabliers coquets qui vient solliciter un brin de faveur au commencement de ce vingtième siècle, où tant de choses moins belles se disputent nos sourires et notre engouement.

combien jolie! et que de coquetteries plus inutiles encore ne se permettent pas celles qui veulent toujours suivre la mode.

Sans compter que c'est un prétexte — non, une raison — d'occuper les doigts désœuvrés des jeunes filles. Tout le monde peut tailler et coudre un tablier, mais dans la garniture, dans les enjolivements qu'on y apporte, il peut entrer tant de fantaisie, tant d'art, que rien ne peut être plus agréable que de travailler à la confection d'un modèle inédit.

Voici par exemple, pour servir le thé, un tablier absolument coquet qu'une de nos amies a créé en très peu de temps:



Le tablier de la sténographe.

En surah crème (toute autre nuance pâle pourrait également être employée, cela va sans dire), avec trois rangées de plis du haut en bas. Au milieu, un large entre-deux de dentelle au filet, encadré de deux plis; dans le bas, motif de même dentelle en forme de pointe; trois pointes de dentelle sur la bavette ou corsage, formant berthe. Tout autour, un volant de soie très froncé. Puis de petits choux de ruban-comète à la poitrine, aux épaules, et sur deux mignonnes petites poches cousues de chaque côté et bordées d'un étroit volant.

Rien de plus gracieux que ce tablier sur une robe délicatement rosée.

La dentelle sur filet, le point de Tenerife, la Renaissance et même un joli patron au crochet exécuté en soie ou en fil très fin, peuvent faire les garnitures idéales de tabliers.

C'est une occupation charmante à se donner durant les siestes des vacances, et que l'on appréciera grandement à la prochaine saison mondaine, où le tablier sera décidément entré dans nos moeurs.

Un autre modèle exquis que nous avons admiré au cours d'un récent voyage dans une ville américaine, consistait en des bandes de mousseline brodée blanche et des entre-deux de valenciennes, le tout posé en chevrons, de manière à former une pointe au centre du tablier. Autour, deux petites uchettes de valenciennes soulignées d'un fin ruban bleu pâle. C'était la seule note de couleur de tout le



Le tablier de la brodeuse.



Joli modèle à être confectionné en soie.